

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 48 (1910)
Heft: 18

Artikel: Nos pères ont chanté
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-206835>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

conseillers paroissiaux. Pour lointains que sont les événements évoqués, on peut être sûr que de la manière dont l'auteur les présentera ne se dégagera pas une odeur de sépulture. Son talent de poète et le peu que nous savons de son œuvre, nous permettent d'affirmer que ses personnages n'auront rien des ombres, certes non, et les spectateurs se croiront réellement transportés en plein moyen-âge. Leur illusion s'accroira par une mise en scène — décors et costumes — à laquelle achèvent de travailler les bons peintres Jean Moraz et Hugonnet, et qui sera une merveille de reconstitution de la couleur de l'époque. Au reste, par les traverses d'Aliénor, par tout ce qui touche au tréfonds du cœur humain, on verra que nous ne sommes pas bien différents des êtres du passé.

Empoignés par une œuvre où se fondent toutes les formes de l'art, les intelligents acteurs et choristes du Jorat piochent leurs rôles et leur partition avec une ardeur, un enthousiasme qui croit de répétition en répétition. Si le plus éclatant des succès ne couronnait leurs efforts, c'est que nous serions un bien mauvais prophète.

La répétition générale d'*Aliénor* aura lieu le 12 mai ; la première représentation, le lundi 16.

UN BON PARTI

Les journaux deviennent de plus en plus des agents matrimoniaux, et ce rôle, paraît-il, ne leur sied point mal. Ils y réussissent. Nombreux déjà sont les ménages qui leur doivent le bonheur.

Il y a de cela quelques années, un de nos confrères reçut la lettre suivante, en réponse à une demande en mariage publiée dans ses colonnes. Elle est absolument authentique.

Nous supprimons tous les noms propres.

*

Mademoiselle,

Je vient de lire dans le ... que vous désirer vous marier avec un monsieur ayans position assuré, Or je pourrait être ce monsieur que vous chercher si vous êtes hémable est de bonne conduite.

Lanfent que vous avez je laimerai comme comme s'il était mon propre enfant, je suis ovrier est je gagne tous le temp de bonne journée, et je paye plusieurs assurance contre les accident est les maladie.

Moi jai bonne conduite et je travailleur, stable, je ne change jamais de place car le proverbe dit qui pierre roule namasse pas mousse, vous pouvez demander renseignement sur mon conte il vous enserat fourni d'excellente.

Riche je ne le suit pas je n'ai pour toute fortune que mes deux bras, et une bonne santé mais je vous aimerais tendrement et vous serez très heureuse, je nai plus de parent je suis seul se qui est triste car de puis les six heures du matin jusqu'à six heure du soir quand je rentre ches mois je trouve ma chambre comme je la laiser le matin je ne recois pas de baiser ni de sourire ce qui me rent si triste car si j'étais mari jaurait le soir en rentrant à la maison lèmable sourire de ma famme et le baiser de mes enfant et je se rait gai et jaurait plus dardure au travaille.

Je suis encor jeune je nai que 25 ans je suis né le 24 mars 1883, trouvez vous pas mademoiselle que sait le moment de me marier, on ne porait pas mieux fait que de nous unire car je sens que je serait heureux au pres de vous, je préfere que vous soyer pauvre car votre amours nan serat que plus fort, ce que je désire sait que vous sachier faire un bon ordinaire et que vous soyer économies et famme d'odre car auprät de mois rient ne vous manquera.

J'espere mademoiselle que vous donnerez suite ama demende si ma lettre arrive avant que vous soyer marier avec d'autre si vous avez

déjà fait votre soi vous men verez un souvenir je le garderai pieusement et je resterai vieux garçons, si ma lettre arrive altant vous me répondrez tous de suite et vous manverez votre fotografie et celle de votre enfant si sait possible. En attendant l'heureux momment de recevoir des nouvelle de vous permettre moi de vous embrasser de tous mon cœur ainsi que votre enfant, je ne sait pas si ma lettre vous parviendra, je mais que les inistial de mon nom.

Recevez mademoiselle mes meilleure salutation. Les lettre nom affranchi seront refusée.

Adresse.

OH!!

L'Histoire — avec un grand H — ne se pique certes pas de galanterie. Elle vous a des-aveux à faire bondir les féministes les plus inoffensifs.

Dans un concile tenu au moyen-âge — à Mâcon, si nos renseignements sont exacts — un évêque ayant soutenu qu'on ne pouvait qualifier les femmes de créatures humaines, la question fut agitée pendant plusieurs séances. On disputa vivement. Les avis furent très partagés. En fin de compte les partisans du beau sexe l'emportèrent.

On décida, on prononça solennellement que les femmes *faisaient partie du genre humain*.

« Je crois, dit Saint-Foix, que l'on doit se soumettre à la décision de ce concile, quoiqu'il ne soit pas ecclésiastique. »

C'est aussi notre sentiment.

Et comme, dès lors, le temps et les événements ont bien vengé le beau sexe de cet affront!

ONCOR OUNA

Patois fribourgeois.

Dis faocès, on ein fao tis et à tot àodozo : ce n'est pao à la rête ill' est ein allant beire.

Po core apri dè l'esprit et le fouria (passer à côté) ein tsemin, tot le mondo l'y s'abaillet (s'y adonne); tota la diff'renthe ill' est que nion n'est fou paréi (semblablement). Ma se s'ein fao pertot, faut quand mino reconniethre que, po lès plie galézés, l'est adâ hou dè Velao-à-rébedoud que ill' ant le pompon. Acutao-véi stace, Moucheu le Conte et ditès-mè se n'ai pao on bocon résom.

Le barlatéi (marchand ambulant d'œufs et de volaille) dè chil-intéressant vetaodzo, on certain Colin à Colao, mènet on dzoua son àono à la feire dè Remont, paè la mauque chi vaurein ne vizaoet tiè à li pozao lès fè à la figura. Apri avi éthatchi son pitit grison à na baragne (perche), ill' est vuto zelao yô les damès vaut à pî.

Dou teimp que Colin c...., dou lavrés (voleurs) qui veillivaient le momeint dè fère lou ferrets (faire de bonnes affaires) s'ein-denio lou bossa (sans bourse délier), guignivant dza le grison. Tot d'on coup l'on s'e betet à dre : « Tinque nothroun affére; fo-mè le camp avui la bithe et lésse-me pi fère : ill' ai ma ruza ein fata (en poche, en tête), mè vu prou einteri. Et l'on s'ein va avui l'âono tandipue l'autro sè vîthet (vêtit) ein capuchin et va sè betao à la pliæthe, dou « *Bordzéi dè Trivaux* » (à Treyvaun, les ânes, sobriquet) Quand Colin ill' est zou révunu et que ill' à zou yu soun àono via, sè betas à tyirâo c'on soua (sourd) : « *Is lavrés! is lavrés (aux voleurs) m'ant robão mon àono* ».

— *Pst! pst!* que li fao le capucin, ein li poseit 'na man chu l'épaula, « *fédés pao tant dè ya* » (bruit)

— *N'a pao dè pst que l'en fasset*, li répond Colin dein son lingâodzo cuëtso, mè vu mon àono, et pu lou vu. »

— Ma ,dèvant tiè dè fère tant de chiett : acutao mè vei adi : ill' est mè qu'iro votroun' àono, li dit le maquignon ; le Bon-Diù, po mè puni dè mè fregâots (fautes), m'avéi veri (changé) ein àono ; ma huè aujourd'hui ill' a zou pityi dè mè ; ma rè dèveri. Ein intideint sta téoric, noubron Colin trézâit (ouvrirait) dis yès co di mele (pom-

mes sauvages) : « Ma ! que sè dit Colin, çan paouthe iþtre ? fère on àono avuin on capuchin ? he !

— Ma bein chûre, paè punihon ; l'a bein chu feré les autres. — « Eh bein, pusque dainche ill' est, vos démandou bein perdon, mon Rêverend Père, pèsque vos ai bailli mè dès coups dé bâtothon tiè dè betset d'avinna. — Ein effet ; ma vos perdeno ein bon chrétien ; portant vos catso pao : ill' ai zou dis ridèz invidèz (envies) dè vos-invouï mès sabots paè la mina (figure) quand vos mè gatoillifâo lès hlian (chatouillez les flancs) avin vouthrèz grantès rotès (verges). N'est prou pâo la volontâo que m'a mankâo, mè chinté dè la medzézon (démangeaison) paè lès pî, ma vos vos tignâo tot dou long trup lieu dè mè... ma ne rècminhyidè pao et tâotchi-vè d'ilhre on bokenet (peu) plie galé avui mè se per hazao on dzoua le Pére Eternel, mè réverivèt ein àono, et que mè trovisso vèr vos — Eh bein ! vo lou prometto, mon Pére et vos mè paondet crâre. — Bon 'seit de, à réveire. Et les dous es-tafis sè sont tyithâo bon aëmis.

Quoti teimp aprî, noubron Colin rétouârnet à la feire dè Remont po s'adzezâo on picre. Tot d'on coup sè betet à fère des yés kemin di fallots dè locomotive, ein viyeint, éthatchi à na pertse, l'âono que li avant robão 'à l'autra feire. Ma, ma ! que s'est dit le métion (fils) 'à Colao, est-the possiblou ! tinque mon grahyâ ; et pu se tiret pri dè son pseudo-grison et, d'ou ton dè pityi mpuieranda, li dit à l'oreille : « *Vos ein dè arin ré fein youna!... mon révèrend Pére...* (Vous en avez donc de nouveau fait une)...

LOLET.

NOS PÈRES ONT CHANTÉ

O mes amis, point de soucis,
Point de soucis, ô mes amis;
Point, point, point de soucis, ô mes amis,
C'est un conseil bien sage;
Puisqu'on n'est ici qu'en passant,
Egayans le voyage;
Les ennuis pourraient tristement
Causer notre naufrage;
Conduits par le désir,
Dans la nacelle du plaisir,
Au sort je me confie,
Et je laisse à vau l'eau
Doucement couler mon bateau } bis.
Sur le fleuve de la vie.

O mes amis, point de soucis,
Point de soucis, ô mes amis,
Point, point, point de soucis, ô mes amis;
La science est impertine,
Trop de danger suit la valeur,
A quoi sert la fortune ?
Souvent c'est au prix du bonheur
Qu'o peut en avoir une;
Gaieté, peu de savoir,
Un petit bien, point de pouvoir,
Voilà ma seule envie;

Et je laisse, etc.

O mes amis, point de soucis,
Point de soucis, ô mes amis,
Point, point, point de soucis, ô mes amis;
Puisqu'ici tout abonde,
C'est en vain qu'on me parlera
Des biens de l'autre monde.
Sans moi s'occupe qui voudra
De l'espoir qu'on y fonde;
Le présent fait mon bien;
L'avenir pourrait n'être rien,
Le passé je l'oublie;

Et je laisse, etc.

O mes amis, point de soucis,
Point de soucis, ô mes amis,
Point, point, point de soucis, ô mes amis;
Dans un gîte agréable
Avec l'amour et l'amitié,
Le vin est l'or potable,
Et l'on rajeunit du moitié
Lorsqu'on le trouve à table;
Buvons, soyons joyeux,
De la raison pour être heureux
Souvent je me défie;
Et je laisse, etc.